

Œil de Cobra

Dossier de presse



WEB THEÂTRE

Accepter nos différences

Se moquer des différences est une tendance universelle chez les enfants de milieux différents mis artificiellement ensemble. Ce spectacle de marionnettes explique comment réagir pour une tolérance solidaire.

Parce qu'il a un problème de vue, Franz doit porter un cache-œil durant un certain temps. De quoi l'assimiler à un pirate. Humilié par les autres, il se réfugie dans une solitude aigrie. Il ignore qu'une partie de ses copains tentent de s'associer pour enrayer ce phénomène de rejet. Invité au sein de cette 'société secrète', il se rallie aux autres pour que ceux qui le sont blessés prennent conscience du malaise qu'ils ont provoqué. Punir une écolière considérée comme parfaite et qui a tendance à regarder de haut les autres à cause de leurs failles devient un objectif stimulant. Leur stratagème ayant réussi, le groupe décide d'intégrer leur victime puisqu'elle a compris que chacun a ses faiblesses, ce qui devrait les rassembler au lieu de les opposer. Cette attitude humaniste est l'objectif proposé aux jeunes spectateurs comme alternative à la vengeance. Trois comédiens, mis en scène de manière inventive par Manon Coppée, déploient une énergie qui rend l'histoire dynamique, enchaînement quasi cinématographique de séquences rapides. Ils alternent les manipulations de marionnettes expressives avec ce qu'il convient de caricature pour susciter une connivence avec le public (...).

Michel Voiturier, 20.08.2022

LA LIBRE BELGIQUE

La fièvre de Noël au Théâtre (interview)

Arrivée à Huy à 2 h 14 précises en août 2018 pour présenter sa création du même nom aux Rencontres théâtre jeune public, celle-ci a immédiatement fait sensation avec "un spectacle choral, plein de métaphores [...], une écriture fragmentée qui parlera aux adolescents", écrivions-nous à l'époque. Avant de parler de "franche réussite". Couronné par le Prix de la ministre de la Jeunesse et par le Prix Kiwanis qui récompense une jeune compagnie, 2h14 avait de belles heures devant lui. Ne s'y étant pas trompés, de nombreux programmateurs étrangers avaient réservé des dates pour la saison 2019-2020. On connaît la suite... Malgré l'annulation de la tournée et des Rencontres 2020 durant lesquelles La P'tite Canaille devait présenter Œil de Cobra, c'est une Manon Coppée, metteuse en scène, pleine d'optimisme qui répond au bout du fil. Aujourd'hui, sa compagnie est dans l'énergie du mouvement, de la représentation, de la rencontre avec le public.

Quel est votre état d'esprit, actuellement ?

On est heureux, après l'annulation de 2020, d'avoir été repris pour Noël au théâtre. À la suite de nos représentations au festival Turbulences, qui se sont super bien passées, on a déjà beaucoup de demandes pour la saison prochaine. Je suis donc assez contente.

Comment avez-vous vécu l'annonce du confinement, vous qui êtes une jeune compagnie et qui veniez à peine de mettre le pied à l'étrier ?

La compagnie a été créée en 2016 et 2h14 est sorti aux Rencontres 2018. Œil de Cobra devait sortir en 2021. Cela a donc été un véritable coup de tonnerre. Le confinement a surtout eu des répercussions sur 2h14. On devait partir en France pour une grosse tournée. Nous avons finalement décidé d'arrêter le spectacle. J'ai vu la dernière sans le savoir. Je me suis ensuite lancée à fond dans Œil de Cobra. Le coup de l'année blanche a été très dur, car on était prêts.

À l'attention des adolescents, 2h14 était un spectacle réaliste et dur sous certains aspects. Ce spectacle-ci ne s'annonce pas tendre non plus mais s'adresse aux plus jeunes.

Pourquoi avoir voulu parler aux enfants dès 6 ans, cette fois ?

J'avais envie de m'adresser à une tranche d'âge plus jeune et de parler d'un thème assez fort mais toujours avec une note d'humour. Je voulais continuer à utiliser les marionnettes pour garder une certaine distance et beaucoup de rythme. Œil de Cobra parle du regard des autres, de la manière dont on s'en sort par rapport au groupe. Franz est un garçon normal jusqu'au jour où il souffre d'amblyopie, une déficience visuelle unilatérale souvent qualifiée d'"œil paresseux". Du coup, il va être le dernier choisi dans les équipes de basket. Il ne sait plus lire, plus faire ses devoirs de math... Puis Jacob, le binoclard lui donne rendez-vous à 5 h moins 10 aux lavabos du troisième étage afin de monter une association pour les enfants différents : celui qui porte un énorme appareil dentaire, celui qui est gros, celui qui est grand comme une girafe... Ensemble, ils vont s'entraider, voire se venger à la suite de l'humiliation subie. Mais la vengeance est-elle une bonne piste ? Leur association s'appellera les A.U.T.R.E.S. comme le titre du roman de Pedro Mañas et comme l'acronyme de "les anormaux unis très rarissimes, exceptionnels et surprenants. Ou solitaires. Ou super doués"... Je me suis inspirée d'un roman espagnol pour enfants. J'ai cherché pendant plusieurs mois dans les bibliothèques et j'ai flashé dès les premières lignes. J'ai trouvé cela très drôle, très fort. J'ai aussi eu un cache-œil quand j'étais petite.

Vous avez opté pour des marionnettes plus petites que celles à taille humaine de 2h14. Pour quelle raison ?

J'avais envie de challenge et cela permettait d'avoir plus de marionnettes en même temps sur la table grâce à ce que je nomme le piano, qui permet d'en animer plusieurs à la fois.

Vous sortez de l'IAD (Institut des arts de diffusion). Pourquoi vous être orientée vers le jeune public ?

J'adore le jeune public, car il est direct. On ne passe pas par quatre chemins pour dire les choses. Les thèmes qu'on peut aborder sont très intéressants et j'adore la carte de l'humour qui fonctionne bien avec les enfants et adolescents

Laurence Bertels, 21.12.2021